

ne pas le faire, dans ces conditions, est un manque d'égards envers celui à qui on s'adresse. Un canadien-français n'aurait certainement pas commis une pareille erreur ; d'abord il a généralement une connaissance suffisante des deux langues, avantage que ne possède que bien rarement un anglais, ou il aurait eu soin, dans le doute, de faire corriger sa circulaire par un spécialiste.

En justice pour les Anglais, nous devons reconnaître qu'un grand nombre d'entre eux font traduire, par des personnes compétentes, leurs circulaires destinées à être publiées en français ; l'exception n'en est que plus choquante et mérite d'être signalée surtout quand elle atteint un degré de désinvolture aussi marqué.

Respectons la langue d'autrui, mais aussi, exigeons des autres le respect dû à la nôtre.

LES BOIS DU BRÉSIL

Le Brésil, dont le vaste périmètre embrasse les deux bassins de l'Amazone et du Parana, regorge de bois inconnus, d'une densité égale ou supérieure à celle du bois de fer, auxquels leur tissu huileux ou résineux assure la plus longue durée.

La seule découverte de l'acajou, au siècle dernier, a changé les conditions habituelles de l'ébénisterie ; celle du palissandre lui fournit aujourd'hui ses plus précieuses ressources. Le palissandre n'est pourtant qu'un des bois les plus communs du Brésil, employé de temps immémorial en pièces massives pour la charpente des plus humbles habitations et n'a été apprécié dans le pays que depuis qu'il y est revenu sous forme de meubles parisiens. Quel essor ne prendraient pas nos diverses industries et les échanges internationaux, si cent autres essences aussi riches et encore ignorées venaient s'ajouter aux frets de retour souvent insuffisants de nos expéditions transatlantiques.

Ce n'est pas que notre intention soit d'énumérer ici toutes les essences forestières du Brésil, applicables aux grandes industries de la construction navale ou civile ainsi que de la menuiserie et de l'ébénisterie. C'est à quelques bois précieux, que nous avons pu voir et étudier dans le palais d'exposition brésilienne au Champ de Mars, que nous allons borner notre nomenclature, dont les indications nous ont été fournies en grande partie par les représentants du pays et vérifiées par l'examen des échantillons exposés.

A Rio-de-Janeiro, pour les besoins de la marine de l'Etat, les bois employés sont principalement les *perobas*, les *ipés*, l'*angico*, le *maçaranduba*, le *sucopira* et les *Angelims*.

Le *peroba* en énormes pièces rouge de sang ou jaune safran, est des plus légers ; il ne pèse que 0,860 ou 0,870.

Mais l'*ipé*, qui est d'un brun verdâtre tout à fait caractéristique et qui atteint jusqu'à 30 m. (98 pieds) de hauteur sur 2 m. (6½ pieds) de diamètre, arrive presque à la densité du bois de fer (1,086).

L'*Angico*, lui aussi, atteint de grandes dimensions et pèse de 1,063 à 1,100 selon sa provenance plus ou moins septentrionale. On le remarque au milieu des masses forestières par son port élevé jusqu'à plus de 25 m. (82 pieds) et par cette particularité, très fréquente sous les tropiques, d'un tronc supporté à la base par cinq contreforts en saillie. Son bois rouge semé de points noirs est très apprécié pour les œuvres vives des navires. Mais le *Maçaranduba*, qui est un des colosses du pays, qui pèse 1,172, lui est encore préféré pour les travaux immergés et les appareils mécaniques. Ce dernier rivalise même avec la plus belle variété de palissandre, le *Jacaranda-tan*, par la richesse de son bois rouge violet. Quant au *Sucopira*, dont la densité est de 1,116 et la couleur d'un rouge brun, presque noir, sa durée est proverbiale aussi bien que sa résistance aux plus fortes pressions. Aussi le Brésil l'utilise-t-il pour les pilotis et les traverses de chemins de fer, les quilles et les membrures de ses navires.

Il en est de même du *Sapucaia*, que la forme extraordinaire de son fruit, pareil à une urne antique, distingue entre tous, et de l'*Angelimpédra*, la meilleure variété de la famille des *Angelims* dont le bois brun, d'une grande dureté et de poids spécifique de 1,110, défie les atteintes du temps et se prête à tous les travaux qui exigent la durée de la pierre. Enfin, le *Tapinha*, d'une densité beaucoup moindre, doit à l'incorruptibilité de son tissu d'être universellement employé pour la construction des grands navires, comme pour celle des petites embarcations.

Ces essences si remarquables que l'on rencontre dans toutes les provinces de la République Brésilienne ne sont cependant pas les seules douées de ces qualités essentielles de la densité et de l'inaltérabilité qui les assimilent au fer. Un des savants naturalistes du Brésil, M. Saldanha, a signalé jusqu'à vingt-

quatre espèces de bois plus lourd que l'eau distillée, et plus de quarante autres qui se rapprochent de cette densité.

Parmi les premières, nous devons noter l'*Acapu* du nord du pays pesant 1,105 et d'une couleur très brune qui a fourni à la ville de Belem ses principaux édifices. Le *Pao-Violeta*, appelé l'améthyste végétale, qui ne pèse pas moins de 1,120 et dont les nombreux spécimens venus de l'Amazone ont fait l'étonnement des visiteurs de l'Exposition par l'intensité et l'éclat de leurs tons violets ; le *Gourzto-Alvès* dont la densité n'est que de 1,050, mais dont le bois rouge toujours veiné de blanc et de brun se prête également à l'ébénisterie et à la marqueterie ; les deux espèces principales de bois de fer, *Pao-Ferro*, la rouge et la noire, qui pèsent toutes les deux 1,286, le bois de péds, *Pao-Peso*, qui les surpasse tous par sa densité de 1,357, et enfin la *Maira-Penina*, le diamant végétal du Brésil, qui occupe le sommet de cette échelle de densités, avec 1,358 et dont le tissu brillant et parfois jaune d'or moucheté de brun, et parfois d'une admirable transparence, ne peut être comparé qu'à la plus riche écaïlle de tortue.

En dehors de cette première catégorie se présentent quarante à cinquante variétés de bois moins lourds, pesant de 0,800 à 0,980, mais également précieux et d'une indestructibilité qu'ils tiennent de leur constitution huileuse et résineuse et dont les emplois pourraient être universels. Ce sont les *Oléos* (bois d'huile), tous fournisseurs de baumes employés par la médecine, dont le prototype est le *Copahy-Beira* d'où nous vient le baume de copahu ; les *Cedros* aromatiques avec lesquels se fabriquent aujourd'hui les boîtes à cigares pour l'exportation, mais que les indigènes ont surtout employés pour la construction de leurs embarcations ; les *Canellas*, les *Lauros-Laurenées*, et les *Martas*, myrtes, familles nombreuses, souvent de grandes dimensions et des couleurs les plus variées, dont l'utilisation est sans limites : les *Pao-Rosa*, (bois de rose) aussi abondants que le *Jacaranda* et vingt autres qu'il serait trop long d'énumérer, et qui tous, en outre du produit spécial de leur sève médicinale, offrent encore à l'industrie des bois merveilleux de couleurs et d'inaltérabilité, dont les teintes et les densités varient d'une province à l'autre.

C'est, en effet, le caractère saillant de la plupart de ces grandes